

Il s'agit aujourd'hui plus que jamais  
De garder l'esprit clair et la tête haute  
On ne marche que tête baissée  
On a marché une fois et c'est assez !

La guerre !

Non, rien à faire  
Faites vous-mêmes vos guerres  
Bons apôtres qui prêchez l'avenir au nom du Passé.  
Au diable !... Arrière... Arrière

Passez...

Le passé est passé, l'avenir à venir  
Seul aujourd'hui compte  
Fermez vos gueules et rangez vos tambours  
Gardez vos bobards, vos drapeaux  
On a déjà failli crever pour  
Et ne nous dites plus que le sort le plus beau  
Est celui de servir de pâture aux corbeaux...

Péguy que nous aimons

Qui fut involontairement des vôtres

Péguy a dit

Qu'heureux étaient les épis murs et les blés moissonnés  
Il est tombé cloué au sol  
A la face de Dieu, comme son poème dit...  
Vingt-quatre ans se sont écoulés depuis  
Où est la valeur du symbole ?

Rien ne vaut qu'on accepte la mort  
La vie seulement a de l'importance  
Elle seule compte...

Profiteurs de la vie et marchands d'au-delà

Vos fables n'ont plus cours

Au nom de ces foutaises-là

Vous penseriez nous reprendre

Comme on avait été pris l'autre fois

Vous ne nous aurez plus

Nous voulons vivre

Nous ne sommes sur terre que pour cela

Pour vivre

Au-jour-d'hui, de-main, a-près-de-main.

Cette vie qui nous fut donnée

Achetée si cher par quelques-uns d'entre nous...

Et ce serait pour la donner

Au nom de tel mot fétiche à majuscule

Parce que d'aucuns baragouinent et gesticulent

Et que tels intérêts sont en conflit avec tels autres intérêts

— Non !... En nous le souvenir de la guerre d'hier

Est trop frais...

Et c'est nous qui en avons payé tous les frais,

Arrière ! vous qui parlez « Droit »

Vous qui parlez « Lois », vous qui parlez « Livres »

On se fout de tout ça

On veut vivre.

La vie n'est pas dans nos systèmes

Elle est en nous, autour de nous

Elle est cette belle fille qui passe

Le bon soleil qui nous chauffe

Cet enfant qui joue

L'eau qui chante, le vent qui court

Arrière ! montreurs de monstres

Et dresseurs

On est dans la vie, nous,

Et l'on veut y rester

Car elle est belle quand même

Malgré vos masques de faux bonhommes

Et le Carnaval des Idées

Que vous représentez.

La vie, c'est moi. MOI !...

Ah ! Qu'elle est belle la vie

Je me sens envie de crier

Ma joie

De vivre...

Tout m'y invite

Sentez-vous le parfum de l'air

Ce soleil, qu'il est bon !

Cette femme qui sourit

Quelle est belle ! Dites !

Et je n'ai jamais tant aimé l'amour

Ah ! l'on voudrait m'en arracher...

Non ! Non !... Je me sens justement plus jeune que jamais

Et je veux vivre...

La vie, cette vie si bonne

On me la voudrait prendre.

Votre « Esprit », votre « culture »,

Vous pensez que ça vaut que l'on mette pour..

Vous parlez d'union, de droit,

De morale,

Et vous sous-entendez : fatalité

Ah ! que tout cela m'est bien égal

Si beaux que soient

Les prétextes à m'arracher de la vie

Je ne les veux pas accepter

Je sais trop quel est son prix

On ne vit qu'une fois.

Ces heures que nous vivons

Nous ne voulons pas qu'elles soient les dernières

Que nous ayons à vivre.

En face de la lâcheté

Nous crierons nos vérités vives

Nos vérités de chair

Et plus nous serons et mieux nous pourrons être écoutés

Il s'agit de toi, de moi, hé gars qui me lis.

C'est notre droit de vivre que nous voulons voir respecté.

Avril 1938.

Henry POULAILLE.